

# SANITÉ / ENTRETIEN

Supplément santé - l'union

## Dr Magaran Monzon Bagayoko(OOMS) : "Nous faisons du développement du vaccin antipaludique une priorité"

Propos recueillis par S.A.M. et PMM

**L'union :** Le premier vaccin antipaludique est connu et validé par l'OMS. Pouvez-vous nous expliquer comment il a été conçu, quels sont les pays et instituts qui y ont participé ?

**Dr Magaran Monzon Bagayoko, représentant de l'OMS au Gabon :** "Le 6 octobre 2021, l'OMS a effectivement recommandé l'utilisation généralisée du vaccin antipaludique RTS,S/AS01 (le nom commercial est Mosquirix) chez les enfants en Afrique subsaharienne et dans d'autres régions où la transmission du paludisme à *Plasmodium falciparum* est modérée ou forte. Des essais cliniques ont été menés pendant plus de 5 ans (de 2009 à 2014). Environ 15 000 enfants en bas âge et nourrissons ont été recrutés dans 7 pays d'Afrique subsaharienne (Burkina Faso, Gabon, Ghana, Kenya, Malawi, Mozambique et République-Unie de Tanzanie). La recommandation est fondée sur les résultats d'un programme pilote en cours au Ghana, au Kenya et au Malawi qui a permis d'atteindre plus de 800 000 enfants depuis 2019".

Parlez-nous un peu du vaccin antipaludique RTSS. Il s'agit du tout premier vaccin contre un parasite humain démontrant qu'un vaccin est possible contre le paludisme qui sévit en Afrique depuis des siècles et a causé de grandes souffrances humaines. Il a été développé en collaboration avec des scientifiques africains et des autorités sanitaires dans les pays clés où le vaccin a subi des essais cliniques, ainsi qu'une mise en œuvre pilote et cela montre ce que le continent peut faire lorsque les ressources sont disponibles. Nous faisons du développement de ce

vaccin une priorité.

**En ce moment, l'ARN messenger est la star des technologies médicales. A-t-elle été utilisée pour le vaccin antipaludique ou est-il question d'une autre technologie ?**

Les vaccins sont composés d'une ou plusieurs substances actives d'origine biologique appelées "antigènes vaccinaux" qui sont issus de bactéries ou de virus. Afin de rendre le vaccin plus efficace, l'antigène vaccinal est généralement combiné à un adjuvant qui est très souvent un sel d'aluminium (hydroxyde ou phosphate). Pour la majorité des vaccins inactivés (ne comportant pas de microbe vivant), la présence d'adjuvants est indispensable pour permettre une réponse immunitaire entraînant une protection. L'ajout d'adjuvant dans les vaccins permet, par ailleurs, de diminuer la quantité d'antigènes par dose vaccinale, et de réduire le nombre d'injections. Contrairement aux vaccins classiques, les vaccins contre la Covid-19 ne contiennent pas d'adjuvants. La société Glaxo Smith Kline (GSK), qui l'a fabriqué, a utilisé la technologie des adjuvants pour fabriquer le vaccin RTS,S afin de stimuler la réponse immunitaire.

**Quel est son efficacité par rapport à la chimio-prévention ?**

Avec le RTS,S, les accès de paludisme sont réduits de 63% par rapport à la chimio-prévention du paludisme saisonnier (CPS).

**Comment se déroule son déploiement et son financement dans les pays africains ? Quand cette campagne va-t-elle débuter ? Le vaccin sera-t-il déployé en Afrique ?**

La prochaine étape consiste à aider

les autorités nationales à accélérer les approbations réglementaires pour introduire ce vaccin dans les pays où il est nécessaire. Le financement du programme pilote a été obtenu grâce à une collaboration sans précédent entre trois principaux organismes mondiaux de financement de la santé : l'Alliance Gavi ; le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme ; et Unitaïd. Pour résoudre le problème d'approvisionnement, GSK, le fabricant du vaccin, a commencé à transférer la technologie de fabrication à Bharat Biotech International Limited of India, qui devrait commencer à produire le vaccin en 2029. Des centres locaux de fabrication de vaccins ont été identifiés dans certains pays, dont l'Afrique du Sud et le Sénégal. La fabrication locale garantira un approvisionnement suffisant en vaccins. Le programme pilote se poursuivra dans les 3 pays pilotes afin de comprendre la valeur ajoutée de la 4ème dose de vaccin et de mesurer l'impact à plus long terme sur la mortalité infantile. Au Ghana, au Kenya et au Malawi, où le vaccin est déjà homologué, le déploiement peut être étendu à d'autres régions. Les vaccinations sont pratiquées dans le cadre du programme de vaccination systématique de chaque pays. L'OMS fait tout son possible, en travaillant avec ses partenaires pour garantir aux pays africains un accès durable aux vaccins antipaludiques. Une combinaison de ressources suffisantes, de volonté politique et de capacité de production seront les moteurs qui détermineront la rapidité avec laquelle le vaccin sera déployé.

**D'autres vaccins antipaludiques sont-ils prévus ?**

Le vaccin agit contre le



Photo: DR

**Dr Magaran Monzon Bagayoko, représentant de l'OMS au Gabon.**

*Plasmodium falciparum* qui est le parasite du paludisme le plus mortel au monde et le plus répandu en Afrique. L'une des

raisons pour lesquelles il est si difficile de fabriquer un vaccin antipaludique est que le parasite du paludisme est très compliqué car il comporte de nombreuses étapes. Pour l'instant, c'est le seul vaccin disponible contre le paludisme ayant montré une efficacité pour réduire significativement le nombre des cas de paludisme, y compris de paludisme grave menaçant le pronostic vital, chez les enfants. Plusieurs équipes mondiales mènent des recherches. L'OMS espère que cette recommandation encouragera les scientifiques à développer d'autres vaccins efficaces contre le paludisme.

### Juste une arme de plus

Serge A. MOUSSADJI  
Libreville/Gabon

**S**i le Dr Abdul Safiou Razack se réjouit de l'arrivée du vaccin antipaludique, il redoute par contre une dégradation de la vigilance des populations. "Le vaccin ne vient pas remplacer les stratégies de lutte contre le paludisme que nous avons mis en place. Il vient en complément des actions menées sur le terrain. Les gens ne doivent pas penser que la moustiquaire et l'assainissement de l'environnement ne valent plus rien parce que leurs enfants auront reçu le vaccin. L'intérêt de ce produit est de réduire considérablement le nombre de formes graves. C'est un arsenal supplémentaire. Il faut que tout le monde en soit conscient. Le vaccin n'est pas le seul élément qui retiendra notre attention. Avec les instituts de recherche, nous continuons de nous assurer que les molécules utilisées pour



Photo: SNN/L'Union

**Le Dr Abdul Safiou Razack, directeur du Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP).**

vaincre le paludisme ne perdent pas leur efficacité au cours du temps. Nous surveillons, avec nos partenaires, donc les potentielles résistances du plasmodium aux médicaments. Nous voulons éviter la mésaventure que nous avons eue avec la chloroquine. Les insecticides sont aussi très surveillés. Il faut donc une veille permanente pour espérer vaincre le paludisme."